

Un guide de pêche sous la loupe

Philippe Dolivet

Propos recueillis par B. Chermanne

Photos : Ph. Dolivet, B. Chermanne et R. Van Duijnhoven

Comme c'est sans doute encore le cas pour beaucoup d'entre vous, jusqu'il y a peu, j'hésitais à m'adjoindre les services d'un guide de pêche lorsque je me rendais à l'étranger pour mes vacances familiales avec malgré tout la perspective d'une journée de pêche au programme. Ne tournons pas autour du pot : je trouvais cela exorbitant. Comme je me trompais ! Ce qui m'a fait changer d'avis ? La rencontre avec des professionnels d'exception. Car il faut bien entendu effectuer les bons choix. Philippe Dolivet est l'un d'eux. L'homme est un véritable puits de science halieutique doublé d'un compagnon de pêche des plus agréables. Je vous propose de faire plus ample connaissance avec lui.

Le Pêcheur Belge (L. P. B.) : Pêcheur depuis toujours ?

Philippe Dolivet (Ph. D.) : Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours été attiré par l'eau, les poissons et la pêche. Cette passion profonde a sauté plusieurs générations car ni mon père, ni mes grands-pères n'étaient réellement pêcheurs. Elle me vient sans doute de mon arrière-grand-père maternel (Lucien, que je n'ai pas connu) qui était cheminot dans le Pas-de-Calais, un véritable passionné

et très fin pêcheur au coup (années 1900-1910). Il gagnait régulièrement des concours de pêche dans la Scarpe (Arras). Ma mère, qui était professeur de Sciences naturelles, et mon père, m'ont transmis leur amour de la nature, et j'ai pu acquérir assez vite une bonne connaissance naturaliste, du bord de mer comme de la campagne. La pêche à pied sur l'estran, la cueillette des champignons, la recherche de minéraux, la constitution d'herbiers, la construction de cabanes étaient mes

activités d'enfant en vacances. Mes origines paternelles bretonnes (Côtes d'Armor) et la maison de campagne familiale ont fait que j'ai eu très jeune accès à un magnifique terrain de jeu : le bord de mer et de très belles rivières à truites et saumons, particulièrement le Léguer, un des plus beaux cours d'eau de Bretagne, qui se situe à 5 minutes de route (10 en vélo !) de la maison. Sans parler de la multitude de petits fleuves côtiers situés dans un rayon de moins de 20 km de chez moi. La mobylette, puis la voiture, ont fait le reste.

Philippe Dolivet a parcouru le monde en tant que rédacteur en chef d'un magazine de pêche à la mouche et le parcourt encore aujourd'hui canne en main dans le cadre de son activité de guide de pêche professionnel. On le voit ici avec une magnifique truite de mer du Rio Gallegos (Argentine).





Philippe Dolivet en action sur le lac du Drennec, un plan d'eau auquel il est très attaché situé à quelques kilomètres de chez lui, au pied des Monts d'Arrée (Finistère nord).

Tout d'abord pêcheur au coup et au toc, puis au lancer (ultra-léger, cuillère et vairon), j'ai eu ma première canne à mouche à 8 ans et je dois admettre que cela a été une révélation. J'ai bénéficié des conseils de quelques moucheurs locaux qui voulaient bien m'emmener avec eux mais on peut dire que je suis plutôt autodidacte dans ma pratique. Les choses se sont alors enchaînées naturellement, premier guide de pêche à la mouche français diplômé en 1987, j'ai ensuite réalisé mon rêve américain en me faisant embaucher par les patrons de magasins de pêche à la mouche en Californie à San Francisco (à l'époque Fly Fishing Outfitters, aujourd'hui Leland Fly Fishing). En 18 mois, j'ai découvert un autre monde, celui du véritable business de la pêche à la mouche (à l'époque), du professionnalisme dans le commerce de détail comme dans l'enseignement du sport et le guidage, de la gestion pérenne des rivières et de leur valorisation démocratique par la pêche à la mouche (catch & release, fly only). J'ai beaucoup pêché l'Arc sauvage, la Fario et la Steelhead sur les rivières du Nord de la Californie (Upper Sacramento, Pitt river, Hot creek, McCloud river, Fall river, Trinity river, etc.), de l'Oregon et du Nevada. J'y ai fait des rencontres passionnantes de grands lanceurs (Mel Krieger), monteuses, guides de pêche et ardents défenseurs des rivières (Bob Quigley, André Puyans, Terry Roelofs) et gardé d'excellents contacts aux U.S.A. A mon retour en France, j'ai embrassé le métier de journaliste et ai officié comme rédacteur puis rédacteur en chef du magazine Plaisirs de la Pêche pendant 16 ans (1989-2005), ce qui m'a permis de nourrir ma famille en valorisant ma passion. J'ai ainsi pu voyager aux quatre coins du globe, appareils photos autour du cou et cannes à mouche en main (33 pays en 15 ans). Simultanément et pendant une dizaine d'années, j'ai fait beaucoup de compétition en réservoir et en rivière et suis arrivé aux portes de l'équipe de France de pêche à la

mouche, avec un titre de Vice-Champion de France de pêche en réservoir en 1997 et quelques succès en bateau sur les réservoirs anglais de Rutland et Bewl Water.

L. P. B. : Quel est ton meilleur souvenir à la pêche ? Et le pire ?

Ph. D. : J'ai plein de merveilleux souvenirs de pêche, sur mes petits fleuves ou rivages bretons, comme sur de majestueux lacs, rivières, réservoirs ou flats de contrées plus ou moins lointaines. Difficile de hiérarchiser tout cela. Ils sont souvent associés à la beauté des lieux, des poissons qu'on y pêche et à la personnalité de celui ou ceux avec lesquels on les découvre. Je garde toutefois un souvenir particulièrement ému de ma découverte de la pêche de l'ombre au lieu-dit «Les Goubods», à la confluence de la Loue avec le Doubs, dans le Jura. C'était en 1986, je suivais la première formation «d'accompagnateur-guide de pêche» proposée par la Maison Nationale de l'Eau et de la Pêche d'Ormans (Doubs). Nous logions à Lons-le-Saunier et passions tous nos week-ends à

pêcher. Je me souviens de cette journée féérique de fin novembre-début décembre, lors de laquelle, enfoncés dans l'eau glacée jusqu'au «ras des bretelles», nous pêchions en sèche aval ces merveilleux poissons attablés en surface sur de petits éphémères gris. J'étais transi de froid, les waders PVC de l'époque n'étaient pas très isothermes, les doigts étaient à la limite de la congélation, la soie gelaït dans les anneaux, l'endroit était somptueux. Je me rappelle que le long de la rive opposée, enrochée, nous avons observé de très grosses truites chasser des chevesnes de 25 cm ! Et ces ombres ! C'était mes premiers (une espèce inconnue en Bretagne) et je m'en souviens comme si c'était hier... il y a tout juste un quart de siècle!

Je n'ai pas véritablement de pire souvenir de pêche car ma bonne étoile m'a toujours évité les grosses galères à la pêche... et ce n'est pas dans ma nature de me souvenir des mauvais moments.

L. P. B. : Quelle est ton eau de cœur en France ? Et à l'étranger ?

Ph. D. : A l'évidence les rivières situées autour de chez mes parents dans le Trégor, près de Lannion en Bretagne : le Léguer et ses affluents en premier lieu puisque c'est là que tout a commencé et où mes prédispositions pour la pêche à la mouche se sont révélées, mais également d'autres cours d'eau plus modestes tels que le Guindy ou le Jaudy. Je suis également très attaché au lac du Drennec, dans le Finistère, situé à quelques encablures de chez moi, au pied des Monts d'Arrée.



Selon Philippe Dolivet, un client content est un client vraiment autonomisé dans sa pratique. On le voit ici accompagnant un client sur l'Elorn, fleuve du Finistère.

L. P. B. : Ton poisson de prédilection ?

Ph. D. : Je chéris l'ombre commun. Ce poisson me fascine, par sa grâce, toutes les nuances de sa robe, très différentes d'une rivière à l'autre, la délicatesse de sa pêche en sèche en automne. Ce n'est pas le plus grand des combattants, mais j'éprouve un plaisir immense à chaque fois que je tente de le séduire. Un de mes objectifs de pêcheur à la mouche passionné est clairement de dépasser la barre mythique des 55 cm, puis pourquoi pas celle des 60 cm... pour admirer, photographier et relâcher délicatement.

Qu'elle soit bretonne, argentine ou néo-zélandaise, la Fario 100% sauvage me fait vibrer, au même titre que l'Arc-en-ciel sauvage, sédentaire ou anadrome (Steelhead). Le black-bass également et ses pêches de surface au popper. Le brochet et enfin les poissons marins avec, dans le désordre, le bar, le permit, le bonefish, le tarpon, les carangues.

L. P. B. : Qu'est-ce qui t'a décidé à lancer Brittany Fly Fishing ?

Ph. D. : Lorsqu'en 2005 le magazine Plaisirs de la Pêche a fait faillite, je me suis logiquement réorienté vers ce que je savais le mieux faire en dehors du journalisme : guide de pêche à la mouche, mon premier métier. Celui du cœur et qui m'a procuré les plus grandes joies à ce jour. J'ai décidé de relancer un concept de guidage ultra-professionnel s'appuyant sur une logistique sérieuse (bateaux, 4x4, matériel haut de gamme) et de me différencier de mes confrères en proposant des prestations originales aussi bien en eaux douces qu'en mer. J'ai ainsi mis à exécution un projet que je nourrissais depuis près d'une décennie : l'acquisition d'un bateau spécialement conçu et amé-

nagé pour la pêche du bar à la mouche. A l'image des flat boats que l'on utilise sur les platiers de Cuba, des Bahamas ou de Floride, ce bateau, que j'ai pensé de A à Z, me permet de mettre tous les atouts du côté de mes clients pour qu'ils capturent un premier bar à la mouche (et de nombreux autres ensuite).

L. P. B. : Quelles sont les étapes à franchir pour devenir un guide de pêche officiel en France ?

Ph. D. : Pour devenir moniteur guide de pêche professionnel en France, il faut être titulaire du B. P. J. E. P. S. ou Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Education Populaire et du Sport, qui remplace le BEES 1^{er} degré (Brevet d'État d'éducateur sportif), spécialité pêche de loisir, délivré par le Ministère des Sports. Il est composé de 10 UC (unité capitalisable). On l'obtient après une année de formation d'un minimum de 600 heures (septembre à juin). Pour pouvoir exercer en mer, il est nécessaire d'obtenir une unité capitalisable complémentaire «pêche de loisir en milieu maritime».

L. P. B. : Tu es installé en Bretagne, dans le Finistère, où tu proposes une offre assez complète en matière de pêche à la mouche. Pourrais-tu nous en dire plus à ce sujet ?

Ph. D. : J'ai la chance de vivre et de travailler au cœur d'une région au potentiel halieutique exceptionnel. Dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres autour de chez moi, j'ai à ma disposition une bonne dizaine de cours d'eau de première catégorie riches en truites Fario 100% sauvages et, pour certains, en saumons atlantiques et truites de mer. Les profils sont variés : rivières de plaine à méandres et courant plus ou moins

Le long des côtes du Finistère, Philippe Dolivet propose un produit unique en matière de pêche du bar à la mouche.

rapide, cours d'eau de sous-bois à fond rocheux et régime torrentiel ou semi-torrentiel, chaos rocheux, fleuves côtiers, retenues de moulins, il y en a pour tous les goûts et toutes les techniques : sèche, nymphe (au fil, à vue, roulette, czech nymph), noyée et streamer, en toutes saisons. J'y guide pour la truite d'avril à mi-septembre et pour le saumon jusqu'à fin octobre (prolongation automnale sur l'Elorn). Je fréquente également deux lacs somptueux. Le premier de 450 hectares, au cœur des landes et tourbières des Monts d'Arrée, dit lac Saint-Michel, est riche en brochets, perches et truites surdensitaires. J'y guide pour le brochet en float tube et à bord de ma barque irlandaise. Le second, le lac du Drennec, cité plus haut, 110 hectares d'eaux claires situées en tête de bassin de la rivière Elorn, à quelques minutes de route de chez moi, est riche en truites Fario sauvages et Arc-en-ciel ensauvagées. Un véritable paradis pour les adeptes des pêches fines en réservoir. C'est d'ailleurs sur ses rives que j'organise la plupart de mes stages d'initiation et d'apprentissage du lancer à distance. Je n'oublie pas les belles remontées de grandes aloses qui procurent un sport de tout premier ordre sur l'Aulne et le Blavet (Morbihan) et pour lesquelles je guide ponctuellement entre mi-avril et mi-mai. Quant à la mer, j'ai mes habitudes sur deux plans d'eau aux infinies possibilités : la baie de Morlaix et la rade de Brest. La première est orientée nord-sud, la seconde est-ouest, si bien qu'en fonction de la direction et de la force du vent, je peux proposer la zone de pêche optimale. Je propose également, pour les moucheurs confirmés, de la pêche du bar à vue depuis la rive dans certains estuaires du Finistère.

Malgré tout ces trésors, la Bretagne et le Finistère restent des destinations peu connues des pêcheurs à la mouche européens. Il s'agit pourtant d'un des sanctuaires français de la truite Fario sauvage et du saumon atlantique, sans parler du bar qui est l'espèce n°1 des pêcheurs sportifs bretons.

L. P. B. : Tu guides également pour l'agence Planet Fly Fishing. Quelles sont les destinations que tu couvres dans ce cadre ?

Ph. D. : J'ai créé cette agence en 1996 avec Olivier Lauzanne et j'y collabore de nouveau depuis 2 ans en tant que guide indépendant. Du début à la fin de la saison, j'encadre des groupes de clients aux Bahamas (février et mars, bonefish, tarpon, carangues : Long



Island), en Autriche (mai et fin septembre, truites, ombres et huchons : rivières Ybbs, Steyr, Salza, Erlauf et Pielach), en Russie (juillet, truites trophée et saumons : haute Varzina, péninsule de Kola), en Laponie suédoise (août, ombres et truites : Kaitum Tjuonajokk), en Irlande (bars et lieux avec mon bateau : Kerry et Cork harbour), en Colombie-Britannique (septembre, Steelhead : Skeena system) et en Angleterre (octobre et novembre, ombres et truites : vallée de la Test, Hampshire). Je suis également amené à accompagner des groupes de clients en Argentine (Nord Patagonie, Rio Gallegos et Jurassik Lake), aux U.S.A. (Montana, Wyoming, Idaho) ainsi qu'en Nouvelle-Zélande où je constitue un groupe pour début 2014. Je suis toujours à l'affût de nouvelles destinations et je prépare plusieurs voyages «test» sur des nouveaux produits «saltwater» et ombres trophée.

L. P. B. : Ton meilleur souvenir en tant que guide ?

Ph. D. : J'ai partagé énormément de joies au bord de l'eau avec mes clients qui sont pour certains devenus des amis sincères. La capture d'une première truite à la mouche par un élève qui n'avait jamais tenu une canne à mouche 3 ou 4 heures plus tôt est toujours un grand moment pour un guide. Un de mes plus beaux souvenirs est finalement très récent. Il s'agit de ce bel ombre capturé sur l'ltchen (Angleterre) en octobre dernier par une de mes fidèles clientes, Emmanuelle, 84 ans, à la dernière minute du dernier jour de pêche, après l'avoir convaincue de passer en nymphe et lui avoir montré le poisson. 45 cm de bonheur vraiment partagé.

L. P. B. : En France, mais aussi en Belgique, contrairement aux pays anglo-saxons ou même scandinaves, les pêcheurs rechignent généralement à s'adjoindre les services d'un guide de pêche. Quels arguments leur présenterais-tu pour les faire changer d'avis ?

Philippe Dolivet

Brittany Fly Fishing
www.brittanyflyfishing.com
www.brittanyflyfishing.com/blog
info@brittanyflyfishing.com
 Mobile : 0033 6 42 03 93 66
 Fixe : 0033 2 98 68 81 87



L'ombre commun est un poisson qui fascine Philippe Dolivet, notamment en raison de toutes les nuances de sa robe.

Ph. D. : On dit qu'un gain de temps est souvent un gain d'argent. Cela peut s'appliquer aux services d'un guide de pêche qui, s'il est compétent, peut faire gagner un temps précieux et éviter bien des galères. Je prends l'exemple de mes rivières bretonnes. Il faut vraiment être un enfant du pays ou un habitué des lieux pour savoir où aller pour être au bon endroit au bon moment. Au moment de la mouche de mai par exemple, les émergences ne se produisent pas toutes au même moment selon les cours d'eau. L'apport technique est également primordial : de nombreux clients s'évaluent pêcheurs à la mouche confirmés alors qu'ils présentent en réalité de nombreux défauts et lacunes. Mon métier consiste à corriger ce qui ne va pas, à améliorer la maîtrise de mes élèves et à enrichir les connaissances. Au programme : entomologie et choix des mouches, agencement du matériel, confection des nœuds, maîtrise des principaux lancers (coup droit, revers, roulé, lancer au clocher et parachute, simple et double traction, etc.) lecture de la rivière/lac, connaissance du poisson, de son comportement et plus largement faune et flore aquatiques, stratégie d'approche, combat, etc. L'objectif est toujours de parvenir à une meilleure autonomie au bord de l'eau afin de prendre plus de plaisir et plus de poissons.

Enfin, les services d'un guide de pêche sont indispensables lorsqu'une logistique est en jeu, comme pour la pêche en bateau par exemple. Que j'opère à l'aide de mon bateau spécial bar, de ma barque irlandaise ou de mes 4 float tubes, les prestations que je propose sont étroitement liées à ces équipements et totalement uniques.

L. P. B. : Qu'est-ce qu'un client satisfait selon toi ?

Ph. D. : Un client qui ne revient pas, non pas parce qu'il a été mécontent de mes services, mais parce qu'il n'a plus besoin de moi, du moins pour les pêches classiques sur les rivières bretonnes. C'est un client vraiment autonomisé dans sa pratique. Ce sont ces clients qui, après avoir débuté et progressé en Bretagne, me suivent vers des destinations étrangères. Et là, j'ai à nouveau des choses à leur transmettre et leur faire découvrir.

L. P. B. : Un dernier mot à destination de nos lecteurs ?

Ph. D. : La Bretagne n'est pas si loin de la Belgique que cela. Il s'agit d'un pays magnifique, accueillant, aux innombrables possibilités de pêche à la mouche. Le Finistère est une destination idéale pour conjuguer vacances halieutiques et familiales. Les activités sont nombreuses pour ceux qui vous accompagnent : randonnées, équitation, VTT, voile, plongée, surf, char à voile, tourisme culturel et gastronomique, stages divers (peinture, poterie...). La liste est longue. Les structures d'hébergements sont multiples et variées (chambres d'hôtes, gîtes ruraux et hôtels), à proximité des sites de pêche, en pleine nature ou au cœur de charmants villages.

N'hésitez pas à venir me rendre visite sur mon stand lors de la 18^{ème} édition de la Fête de la Pêche à la Mouche les 26 et 27 janvier prochain à Roselies. Je me ferai un plaisir de vous renseigner sur les richesses halieutiques et touristiques de mon territoire, au cœur des Pays du Léon et de Morlaix, ou sur mes voyages guidés.

L. P. B. : Merci Philippe et à bientôt donc !